

Jean-François Richer, *Les Boudoirs dans
l'œuvre d'Honoré de Balzac : Surveiller,
mentir, désirer, mourir*
Québec, Nota bene, coll. « Les cahiers du XIX^e siècle »,
2012, 318 p.

Érika Wicky
Université du Québec à Montréal

L'ouvrage de Jean-François Richer propose, dans *La Comédie humaine*, un parcours thématique mené au fil des nombreuses scènes situées dans des boudoirs. De même que Balzac montre une prédilection pour le boudoir, favorable à l'observation, lorsqu'il s'agit de mettre en scène les mœurs de ses contemporains, Jean-François Richer utilise le boudoir comme

une loupe servant à scruter l'œuvre de Balzac ainsi que la société dans laquelle elle s'inscrit. Grand admirateur de Cuvier, Balzac ne manquait aucune occasion de faire l'éloge de sa méthode. On lui doit cette citation, que Jean-François Richer emprunte au *Traité de la vie élégante* — « Apportez-leur [...] une seule patère !... ils en déduiront tout un boudoir » — et qui laisse entendre que l'on pourrait aussi bien déduire toute une société d'un seul boudoir.

Si, comme le remarque l'auteur, la critique balzacienne s'est beaucoup intéressée à la géographie de *La Comédie humaine*, elle a cependant négligé la topographie des lieux intérieurs. La pertinence du choix du boudoir pour commencer à pallier ce manque s'impose dès les premières pages de l'ouvrage. Le boudoir y est, en effet, présenté comme le lieu par excellence de l'intimité, tant par son étymologie que par ses dimensions restreintes. Né de la division des espaces intérieurs qui a débuté dès le XVIII^e siècle, le boudoir est aussi un entre-deux, espace mi-privé mi-public. Situé entre la chambre et le salon, il est susceptible d'accueillir une grande variété de rapports humains et d'abriter des intrigues à la fois amoureuses et politiques.

Jean-François Richer inscrit le boudoir dans une double détermination, envisageant tout d'abord la façon dont l'évolution des rapports sociaux a conditionné la création de cet espace architectural, mais surtout observant comment il agit sur les relations humaines. Envisagés en termes de scénographie, les déterminismes que font peser les boudoirs sur les protagonistes balzaciens sont décrits à l'aide de nombreux exemples. Par l'intermédiaire du boudoir, Richer convie le lecteur dans l'intimité de l'économie romanesque

balzacienne. Des annexes très substantielles, comprenant une bibliographie ainsi qu'un index des détenteurs et des visiteurs de boudoirs, contribuent à guider le lecteur à travers ce parcours dans la somme balzacienne.

Le cheminement accompli d'un boudoir à l'autre est balisé par les actions qui s'y déroulent et qui structurent les romans balzaciens : « *Surveiller, mentir, désirer, mourir* ». Pour chaque usage du boudoir, l'auteur convoque un appareil théorique particulier, susceptible de mieux étayer son propos. Ainsi, *surveiller* le boudoir révèle un rapport singulier du XIX^e siècle au contrôle des espaces développé ailleurs par Foucault (dont l'ouvrage *Surveiller et punir* résonne ici), mais aussi par des tenants de l'histoire culturelle comme Alain Corbin, dont les ouvrages sont souvent cités pour contextualiser le choix d'une couleur ou d'une odeur agrémentant le boudoir. De même, la question de la surveillance permet à l'auteur de mettre en évidence, à travers le boudoir, la condition féminine telle qu'elle était envisagée par Balzac et par son époque. La question du genre est aussi présente dans le chapitre « mentir », où l'auteur défend l'hypothèse d'une spécificité du mensonge de boudoir, due à la promiscuité que celui-ci instaure entre les protagonistes. Le chapitre « désirer » fournit un autre exemple de la variété des bagages théoriques convoqués en sollicitant les outils fournis par l'anthropologie et la psychanalyse freudienne. Enfin, on peut constater que, dans les boudoirs balzaciens, même « mourir » n'est pas dénué de sociabilité.

Bien que le propos soit centré autour de *La Comédie humaine*, cet essai évoque très souvent la société dont Balzac souhaitait se faire l'historien. Cependant, l'analyse proposée ici n'est pas seulement synchronique, elle évoque souvent

l'imaginaire associé au XVIII^e siècle, qui encanaille le boudoir à l'époque de Balzac et en règle parfois la décoration. Jean-François Richer prend régulièrement la mesure des changements dont témoigne l'évolution des conceptions du boudoir, situant lui-même l'évocation que Balzac fait de ce lieu entre le boudoir libertin tant affectonné par Sade à la fin du XVIII^e siècle et le journal politique et financier intitulé « Le Boudoir » lors de sa création en 1885. Entre la philosophie et la finance dans le boudoir, c'est donc une multitude de rapports humains que décline Jean-François Richer dans son ouvrage qui, au-delà de la contribution qu'il apporte aux études balzaciennes, propose un exemple intéressant d'une approche singulière dans le champ des études littéraires.